

## Le calvaire des musulmanes qui ont signé la tribune contre le voile

Article rédigé par Marianne, le 12 novembre 2019

Source [Marianne] Depuis la parution de la tribune des musulman(e)s contre le voile, les menaces et les pressions se multiplient sur les signataires, surtout les femmes, et souvent de la part de personnes qui s'apprêtent à manifester contre l'"islamophobie".

Depuis qu'elles ont signé [la tribune](#) dénonçant le voile islamique, des citoyennes de confession musulmane subissent insultes et pressions sur les réseaux sociaux et parfois aussi dans leur ville. En plus des assignations à résidence communautaire de l'humoriste devenu rappeur Mustapha El Atrassi, qui leur rappelle dans sa chanson « colis suspect » qu'elles ne s'appartiennent pas (« nos femmes »), elles doivent subir au quotidien insultes, harcèlement et menaces. Trois d'entre elles ont accepté de témoigner.

*« J'ai répondu plusieurs fois aux sollicitations de la presse. La première fois, j'ai eu droit à un déferlement de messages haineux sur les réseaux. A la suite de la tribune publiée dans Marianne, il y a eu une nouvelle vague d'insultes et de pressions, des commentaires dégueulasses sur Facebook, des messages anonymes sur Messenger, c'est pourquoi je ne témoigne plus à visage découvert. Je me suis mise en retrait en attendant que ça passe. Ils veulent nous réduire à notre statut de femmes musulmanes et nous faire taire. Ils essayent aussi de porter préjudice à mon activité et mon engagement politique.*

*J'ai décidé de porter plainte pour harcèlement et intimidation. J'ai constitué un dossier de 28 pages de copies d'écran. Tout part d'une personne que j'ai identifiée, une personne proche de l'association locale des Frères musulmans. Concrètement, on n'est pas du tout aidées. Ni au niveau local, ni au niveau de l'Etat. Quand on discute avec les autorités compétentes, elles nous disent "mais non, ne vous inquiétez pas, ces sont des menaces en l'air". Ils ne se rendent pas compte que les islamistes nous mettent une cible dans le dos. Quelqu'un m'a envoyé récemment cette menace : "On a des jeunes qui n'ont rien à perdre"... J'ai de plus en plus peur de sortir, c'est une peur physique, qui influe sur ma santé. J'étais très mal la semaine dernière, je fais un ulcère. Je n'ose même plus dire dans quel milieu je travaille car je sais qu'on va me reconnaître. J'envisage sérieusement de déménager. »*

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)